



HAL
open science

L'urbanisation dans le monde : un processus diversifié

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. L'urbanisation dans le monde : un processus diversifié. ACCOMEX Actualités du Commerce Extérieur, 2012, 104, pp.5-8. halshs-00837552

HAL Id: halshs-00837552

<https://shs.hal.science/halshs-00837552>

Submitted on 4 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'urbanisation dans le monde, un processus diversifié

La concentration croissante du peuplement de la planète dans les villes est un phénomène mondial. Elle résulte d'un véritable processus, l'urbanisation, porté depuis deux siècles par de multiples déterminants. Les déterminants dits « proches », ceux aisément quantifiables, sont les plus évidents. Mais leur intensité dépend de déterminants dits « lointains », de nature qualitative. Et, en amont de ces déterminants « lointains », les déterminants dits « lointains-lointains », comme la gouvernance, jouent un rôle essentiel. Or, l'intensité de ces déterminants ne s'exerce pas de façon semblable selon les pays du monde et selon les périodes. Il en résulte une hiérarchie des mégapoles, définies comme les agglomérations comptant plus de dix millions d'habitants, qui a évolué dans le passé et évoluera dans le futur.

Gérard-François Dumont

gerard-francois.dumont@wanadoo.fr

Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, le recteur G.-F. Dumont dirige la revue *Population & Avenir* (www.population-demographie.org), est vice-président de l'Académie de géopolitique de Paris et administrateur de la Société de Géographie. Parmi ses nombreux ouvrages figurent *Les populations du monde* (Armand Colin, 2004) et *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations* (Ellipses, 2007). Il a notamment collaboré au *Dictionnaire de géopolitique et de géoéconomie* (PUF, 2011) et publié, en septembre 2012 (Armand Colin), *Diagnostic et gouvernance des territoires*.

LES DÉTERMINANTS « PROCHES » DE L'URBANISATION, DÉMOGRAPHIQUES ET SPATIAUX

La mesure de l'urbanisation dans le monde, proposée par la Direction de la population de l'ONU, souligne l'importance de ce processus. En effet, de 1950 à 2010, l'ONU indique une croissance de la population dans le monde de 172 %, soit de 2 532 à 6 896 millions d'habitants. Mais, au sein de cet ensemble, la population rurale n'aurait augmenté que de 87 %, alors que la population urbaine serait passée de 745 à 3 559 millions, soit + 377 %.

Donc, si la population urbaine avait connu un taux naturel d'accroissement démographique équivalant à celui de la moyenne mondiale, elle serait en 2010 de 2 030 millions d'habitants, soit une hausse de 1 284 millions du nombre des urbains. Cette augmentation s'expliquerait par deux facteurs.

Le premier est la transition démographique qui, engendrant la diminution des mortalités infantile, infanto-adolescente et maternelle, accroît considéra-

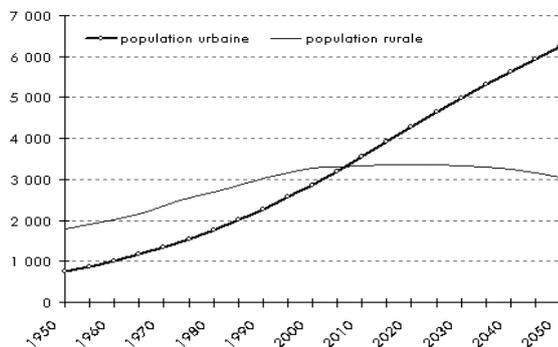
blement la durée de vie des populations. Ainsi, lorsque l'espérance de vie de la population d'une ville double, son nombre d'habitants, *ceteris paribus*, double également.

Le second facteur, plus récent et qui a concerné jusqu'à présent essentiellement les pays du Nord, est la hausse de l'espérance de vie des personnes âgées. Il en résulte une augmentation du nombre de personnes âgées dans la mesure où leur taux de survie s'améliore.

Le premier déterminant de l'urbanisation tient donc simplement aux excédents des naissances sur les décès réalisés, comme dans l'ensemble de la population mondiale, au sein des périmètres des villes déjà existantes en 1950. Mais ce premier déterminant n'offre pas une explication suffisante puisque la population urbaine dans le monde n'a pas augmenté, de 1950 à 2010, de 172 % mais de 377 %. Il faut donc comprendre pourquoi le nombre des urbains s'est accru, outre des 1 284 millions précédemment expliqués, de 1 529 millions d'habitants, soit une augmentation totale de 2 813 millions d'urbains de 1950 à 2010.

Graphique 1

Les populations urbaine et rurale dans le monde (en millions d'habitants)



Source : © Gérard-François Dumont - *Chiffres World Urbanization Prospects: The 2011 Revision*.

Trois facteurs démographiques et un double facteur spatial doivent être avancés. D'abord, des villes ont accueilli de l'émigration rurale de nature essentiellement économique, selon des mécanismes divers : départ d'actifs ruraux vers des cités où se développent des sites industriels, départ de populations rurales n'ayant guère d'espoir d'emplois agricoles compte tenu de la progression de la productivité du secteur primaire, politiques économiques et fiscales décourageant l'exploitation agricole et minorant la rentabilité de l'agriculture, absence ou insuffisance de réformes agraires donnant des espoirs de promotion à des actifs agricoles, développement de l'emploi tertiaire qui s'implante essentiellement dans les villes et surtout les grandes villes, etc.

La croissance des villes due à l'émigration rurale est encore élevée dans les pays où la proportion de la population rurale dépasse 50 %. Elle a néanmoins ses limites, comme en témoigne la croissance de Mexico, beaucoup plus faible depuis les années 1980 que ce qui avait été envisagé. En effet, elle se réduit relativement, au fur et à mesure que le milieu urbain prend de l'importance par rapport au milieu rural, du simple fait de la réduction de la population rurale susceptible de migrer en milieu urbain. Au fur et à mesure que le monde urbain prend du poids relatif, pour un même taux d'émigration du monde rural, le nombre de migrants venant alimenter la croissance urbaine diminue. En particulier, en Europe et en Amérique latine, la croissance urbaine due à l'émigration rurale ne peut que faiblir, compte tenu des taux élevés d'urbanisation.

Ensuite, un autre facteur démographique de l'urbanisation tient à une émigration vers les villes de nature politique, par suite de conflits militaires ou civils, qui

ont souvent exercé un effet accentuant la croissance de certaines grandes villes : Paris accueillant, lors de la Première Guerre mondiale, des hommes et des activités venus de l'Est de la France, a alors connu une croissance démographique contrastant avec une France en déclin ; au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Athènes s'est accrue de réfugiés cherchant à échapper à la guerre civile qui dominait les campagnes grecques ; la population de Calcutta a augmenté de centaines de milliers de réfugiés après la séparation du Bengale, en 1947, entre Pakistan Oriental et Bengale Occidental ; Taipei doit son poids démographique à l'apport de Chinois continentaux fuyant le régime communiste qui s'impose à Pékin en 1949 ; Séoul a dû accueillir les réfugiés issus du Nord, lors de la guerre de Corée ; Lima a reçu nombre de Péruviens quittant les terres peu sécurisées du fait de la présence de la guérilla du Sentier lumineux ; Bogota s'est agrandie de quartiers entiers de ruraux ayant fui les zones soumises à la terreur des Forces armées révolutionnaires de Colombie ; Istanbul comporte une importante population kurde qui a souhaité s'éloigner des espaces conflictuels où manœuvre l'armée turque. Dernier exemple, l'urbanisation d'Amman depuis 1948 s'est trouvée périodiquement stimulée par l'apport de populations fuyant les conflits du Moyen-Orient.

Autre facteur démographique, la migration, qu'elle soit de nature économique ou politique, ne rend pas stérile, heureusement ! Les immigrants venus des campagnes, souvent composés d'une part importante de jeunes adultes, ont donc contribué au taux d'accroissement naturel des villes.

Les facteurs démographiques ci-dessus se combinent avec des éléments spatiaux. D'une part, des territoires auparavant ruraux, portés par une croissance naturelle de leur population ou par suite d'apports migratoires, sont entrés dans la catégorie des territoires urbains. D'autre part, des territoires auparavant ruraux ont été absorbés par des villes qui ont élargi leur pourtour. La superficie des territoires considérés comme urbains s'est donc accrue.

LES DÉTERMINANTS « LOINTAINS », POLITIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

Derrière les éléments quantitatifs, démographiques et spatiaux, mesurant l'importance de l'urbanisation, il ne faut pas omettre les divers facteurs qualitatifs explicatifs, politiques, géographiques ou multiples.

Là, c'est un pays qui se choisit une nouvelle capitale comme, dans le passé, le Japon avec Tokyo, la Russie

avec Saint-Pétersbourg ou les États-Unis avec Washington et, plus récemment, le Brésil avec Brasilia ou le Nigeria avec Abuja. Ici, la vision centralisatrice du pouvoir politique favorise la capitale politique. Ailleurs, c'est un pouvoir politique qui change de politique d'aménagement du territoire. Ainsi, la Chine, après avoir corseté la croissance de ses villes sous Mao, a ensuite appliqué à certains de ses territoires de nouvelles réglementations qui ont stimulé l'émigration rurale et, en conséquence, la croissance démographique urbaine.

Parallèlement, le passage d'une politique économique autarcique à des politiques d'ouverture, en Chine ou au Viet Nam, a ouvert ces pays à des immigrants internationaux issus de pays du Nord, ce qui a bénéficié par exemple à des villes comme Shanghai ou Saïgon. Mais il a aussi rendu possible l'émigration de Chinois qui sont venus accentuer l'urbanisation de San Francisco, Vancouver ou Paris.

La croissance d'une ville peut aussi avoir été ou être favorisée par une situation géographique représentant un atout spécifique. C'est souvent le cas de

« La métropolisation représente une nouvelle étape de l'histoire urbaine ».

nombre de villes portuaires avantagées par une localisation les plaçant à l'interface entre la mer et leur hinterland. C'est aussi le cas de villes qui contrôlent des détroits, comme Istanbul ou Singapour. Mais la géographie peut aussi expliquer la croissance de villes non littorales comme Toulouse. Dans l'entre-deux-guerres, des entreprises privées, *Latécoère* et *Dewoitine*, décident l'installation d'établissements aéronautiques à Toulouse. La raison tient à la situation géographique de Toulouse. D'une part, le territoire toulousain se situe loin des éventuelles lignes de front franco-allemandes. D'autre part, le ciel toulousain est propice aux essais aériens de nombreux jours dans l'année. L'État prend ensuite le relais des pionniers en donnant à la capitale de la Haute-Garonne une notoriété aéronautique nationale, européenne, puis mondiale. La géographie offre aussi à certains territoires des conditions, notamment climatiques, jugées comme des aménités, ce qui peut expliquer l'importance de l'urbanisation dans des régions méridionales, à l'exemple des villes de la *Sun belt* (ceinture ensoleillée) des États-Unis.

Un troisième ensemble de déterminants lointains combine une multiplicité de facteurs due au contexte nouveau de la globalisation, de l'internationalisation et de la mondialisation. Ce contexte conduit, depuis les années 1990, à souligner un nouveau déterminant de l'urbanisation, essentiellement dans les pays du Nord et dans les pays émergents : la métropolisation,

phénomène fortement lié aux évolutions des politiques publiques d'ouverture au commerce international, des nouvelles techniques de transport et de communication ainsi qu'aux comportements des acteurs économiques.

La métropolisation se définit comme « l'exercice de forces centripètes conduisant à la concentration des activités économiques, en particulier des fonctions tertiaires supérieures, et des hommes dans les espaces urbains les plus peuplés ». Elle représente une nouvelle étape de l'histoire urbaine. Elle signifie donc que des métropoles concentrent la création de richesses et exercent en conséquence une attractivité économique. Le poids économique relatif des métropoles, mesuré par exemple par le PIB par habitant ou le taux d'emploi, est souvent largement supérieur à leur poids démographique relatif, pourtant prépondérant dans leur espace régional ou national. La métropolisation s'explique aussi par la tertiarisation

de l'économie, avec une surreprésentation des emplois tertiaires les plus qualifiés dans les métropoles, à l'heure où les activités immatérielles prennent

largement le pas sur la production matérielle dans la création de richesses. Par exemple, les services, au sens anglo-saxon ¹, représentent un quart des emplois à Paris, un tiers à Londres et à Tokyo.

Autre aspect de la métropolisation : les filiales étrangères des firmes multinationales se localisent dans une proportion majoritaire dans les grandes villes. La métropole a une productivité généralement supérieure aux autres villes. En France, par exemple, la métropole parisienne a une surproductivité considérable, avec 30 % du PIB national pour 19 % de la population.

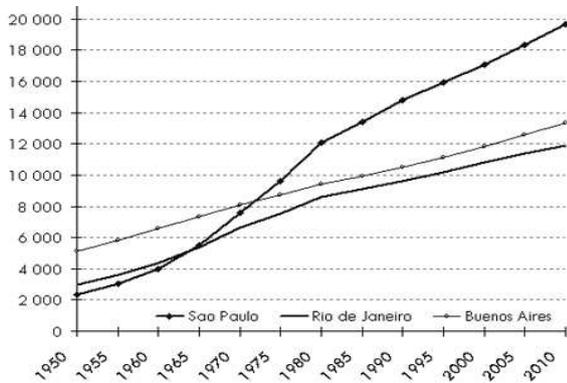
L'urbanisation se trouve ainsi favorisée par un processus général de métropolisation, fortement lié aux différents aspects politiques, géographiques et managériaux de la mondialisation, dont elle est la conséquence territoriale, avec une forte sélection des lieux d'implantation des activités économiques.

UN DÉTERMINANT « LOINTAIN-LOINTAIN » ESSENTIEL : LA GOUVERNANCE URBAINE

L'importance des déterminants lointains ne doit pas masquer l'existence de déterminants appelés « lointains-lointains », c'est-à-dire qui nécessitent un approfondissement des connaissances pour mettre leur rôle en évidence.

(1) C'est-à-dire selon une définition plus restreinte qu'en France, ne comportant essentiellement que les services marchands et, donc, guère les services non-marchands.

Graphique 2
La population des trois agglomérations les plus peuplées de l'Amérique du Sud (en milliers d'habitants)



Source : © Gérard-François Dumont - *Chiffres World Urbanization Prospects: The 2011 Revision*.

Il s'agit tout particulièrement de la gouvernance urbaine, c'est-à-dire de la façon dont un territoire est géré par les différents acteurs qui le composent. Ce déterminant est en effet parfois essentiel pour comprendre des différences dans la croissance des villes. Considérons par exemple les trois villes les plus peuplées d'Amérique du Sud : Buenos Aires, São Paulo et Rio de Janeiro. En 1950, Buenos Aires est, de très loin, la plus peuplée de ces trois villes et São Paulo la moins peuplée. Or depuis, la croissance démographique de São Paulo a été constamment supérieure à celle des deux autres. En 1965, la population de São Paulo devient aussi importante que celle de Rio. Au début des années 1970, elle dépasse celle de Buenos Aires. En 2010, les écarts de nombre d'habitants entre São Paulo et les deux autres villes sont devenus considérables. Comment expliquer des croissances urbaines si disparates entre les trois villes les plus peuplées de l'Amérique du Sud ?

Comme les faibles différences de fécondité et d'espérance de vie entre les populations de ces villes ne peuvent fournir de réponse, il faut chercher d'autres facteurs. D'abord, les choix politiques de l'Argentine ont entraîné une diminution relative de l'attractivité de ce pays et de sa capitale. Ensuite, Rio a perdu son statut de capitale politique au profit de Brasília. Mais, surtout, les politiques conduites par São Paulo ont stimulé son attractivité. Aussi de nombreuses entreprises brésiliennes ont-elles transféré leur siège social de Rio à São Paulo. Et, symbole des symboles de la meilleure attractivité de São Paulo, la bourse du Brésil a été transférée de Rio à São Paulo. Des différences de gouvernance peuvent ainsi expliquer des écarts significatifs dans l'urbanisation, comme entre Toronto et Montréal² au Canada, entre Houston et La Nouvelle Orléans aux États-Unis ou entre Montpellier et Nîmes en France³.

(2) Dumont Gérard-François (2011), « Amérique du Nord : d'importants changements dans le système des villes », *Population & Avenir* n° 705, novembre-décembre.

(3) Dumont Gérard-François (direction), *La France en villes*, Paris, Sedes, 2010.

Tableau 1
Les 25 agglomérations les plus peuplées du monde en 2011

Rang 2010	Agglomération	Population en millions d'habitants					Croissance 2025/2011
		1950	1975	2000	2011	2025p.	
1	Tokyo (Japon)	11,3	23,3	34	37,2	38,7	4%
2	Delhi (Inde)	1,4	4,4	12	22,6	32,9	46%
3	Mexico (Mexique)	2,9	16,7	18	20,4	24,6	21%
4	New-York (États-Unis)	12,3	15,9	18	20,3	23,6	16%
5	Shanghai (Chine)	6,1	7,2	13	20,2	28,4	41%
6	Sao Paulo (Brésil)	2,3	9,6	17	19,9	23,2	17%
7	Bombay (Inde)	2,9	7,1	16	19,7	26,6	35%
8	Pékin (Chine)	4,3	6,0	9,8	15,6	22,6	45%
9	Dacca (Bangladesh)	0,3	2,2	10	15,4	22,9	49%
10	Calcutta (Inde)	4,5	7,9	13	14,4	18,7	30%
11	Karachi (Pakistan)	1,1	4,0	10	13,9	20,2	45%
12	Buenos Aires (Argentine)	5,1	8,7	12	13,5	15,2	13%
13	Los Angeles (États-Unis)	4,0	8,9	12	13,4	15,7	17%
14	Rio de Janeiro (Brésil)	2,9	7,6	11	12,0	13,6	13%
15	Manille (Philippines)	1,5	5,0	10	11,9	16,3	37%
16	Moscou (Russie)	5,3	7,6	10	11,6	12,6	9%
17	Osak (Japon)	4,1	9,8	11	11,5	12,0	4%
18	Istanbul (Turquie)	1,0	3,6	9	11,3	14,9	32%
19	Le Caire (Égypte)	2,5	6,4	11	11,2	14,7	31%
20	Lagos (Nigéria)	0,3	1,9	7,2	11,2	18,9	69%
21	Guangzhou (Chine)	1,0	1,7	7,3	10,9	15,5	42%
22	Paris (France)	6,5	8,6	10	10,6	12,2	15%
23	Shenzhen (Chine)	0,0	0,0	6,6	10,6	15,5	46%
24	Chongqing (Chine)	1,6	2,4	7,4	10,0	13,7	37%
25	Jakarta (Indonésie)	0,5	4,8	8	9,8	12,8	31%
TOTAL 25		85,2	176,5	294,4	369,3	473,2	28%
Total monde		2 532	4 076	6 123	6 974	8 003	15%
% du total monde		3,4%	4,3%	4,8%	5,3%	5,9%	

p. = projection moyenne

© Gérard-François Dumont - *Chiffres WUP*, 2011

DES CROISSANCES URBAINES FUTURES TRÈS DIVERSES

Alors que les agglomérations occidentales étaient encore bien classées dans le monde des années 1950, avec en tête New York, le début du XXI^e siècle affirme la montée de villes asiatiques. Considérons désormais les projections moyennes des populations des 25 plus grandes agglomérations de 2010. Les évolutions seraient très contrastées, dans une très large fourchette, entre une croissance de 4 % du nombre d'habitants à Tokyo ou à Osaka et de 69 % à Lagos. En 2025, les premières agglomérations seraient, par ordre décroissant : Tokyo, Delhi, Shanghai et Bombay.

La faible croissance démographique des deux principales agglomérations japonaises résulterait de trois facteurs : une faible fécondité, un potentiel d'émigration rurale désormais quasi-inexistant et une faible immigration internationale. À l'opposé, Lagos additionnerait une fécondité importante engendrant un taux d'accroissement naturel élevé et un fort potentiel d'immigration rurale dans un pays dont le taux d'urbanisation est encore faible. Toutefois, le rythme réel de croissance de chaque ville à l'horizon 2025 dépendra également de la combinaison des différents déterminants examinés ci-dessus, dont les facteurs géopolitiques internes et la gouvernance des villes considérées.